

## La naissance d'un fils

Par Noémie MOSSÉ



### Bonnet de circoncision

Comtat Venaissin, 18<sup>e</sup> siècle -  
Don Amado

Bonnet d'enfant composé de  
trois pans de velours rouge.

Mahj - 99.45.018

### Un enfant

À ma sœur Clémence

Oh ! Quelle agréable chose  
Qu'un enfant né de huit jours !  
Sur ta lèvre fraîche et rose,  
Conserve et garde toujours  
Ce sourire radieux,  
Qui doit te venir des cieux !

Voit-on rien de plus suave,  
Que ce charmant être blond  
Dont encore aucune lave  
N'a brûlé le petit front ?  
Pendant ces jours filés d'or,  
Aux anges il semble encore.

Dans ton œil pur et limpide  
Qui regarde sans fixer,  
Sur ton visage candide,  
Où tout dit : Il faut m'aimer !  
J'entrevois tout le bonheur  
Que te souhaite mon cœur



### Chaussettes

Comtat Venaissin, 18<sup>e</sup>  
siècle. Don Amado

Paire de chaussettes trico-  
tées de coton blanc, avec  
les initiales PB brodées au  
point de croix en coton  
rose pâle.

Mahj - 99.45.017

*L'Essai de mœurs comtadines israélites, Nouvelle orangeoise*<sup>1</sup>, apporte un témoignage sur la vie quotidienne de deux familles qui ont quitté la Carrière de Carpentras après 1791, lorsque les Juifs sont devenus citoyens français, pour venir s'installer à Orange.

Noémie Mossé (1960-1943) évoque « avec humour et sans complaisance la rencontre des pratiques et des traditions juives et provençales. »<sup>2</sup>

Cet Essai et les poèmes de Noémie ont été publiés de 1880 à 1882 dans *La Famille de Jacob*, revue d'information et d'instruction israélite fondée par son père, le Grand Rabbbin Benjamin Mossé.<sup>3</sup>

Voici, extraits de cet essai, les textes venant éclairer les usages et les réjouissances lors de la naissance d'un garçon et un poème évoquant l'innocence du nouveau-né.

1 - MOSSÉ Noémie - Poésie - Essai de mœurs comtadines israélites - Textes rassemblés et introduits par Michèle Bitton - ACJP 1997

2 - Idem note 1

3 - Benjamin Mossé (1832-1892), Grand Rabbbin d'Avignon et écrivain. Voir le numéro spécial de L'Écho des Carrières (N°45) - Prix ACJP 2004. - Numéro en libre téléchargement sur le site [www.acjp.fr](http://www.acjp.fr)

► **Accueil fait à la naissance des filles et à celle des garçons**

Conformément à ce que nous venons d'exposer, deux frères, Daniel et Salomon tenaient, en 1885, la conversation que voici :

- Mon ami, disait Salomon, quoique j'aie déjà deux fils et une seule fille, je suis déçu que Dieu m'en ait envoyé encore une. Tu es bien heureux, toi qui n'as que des garçons.
- Ta nouvelle fille sera bien jolie, je crois
- Elle en a l'air, bien qu'une enfant de naissance n'ait pas les traits très précis.
- Elle a déjà le regard intelligent et se porte à merveille.
- Il ne manquerait plus que ce soit une *fille*, et une fille laide, bête et malade.
- C'est vraiment ridicule, mon cher, d'être d'aussi mauvaise humeur parce qu'il te naît une fille.
- Il te fait bon parler, toi qui n'en as point.
- Mais j'aurais pu en avoir, et je trouve que ma femme, de sainte mémoire, me ferait bien moins faute si j'en avais une ; elle dirigerait ma maison, tandis que je suis obligé de la livrer à une domestique jusqu'à ce qu'un de mes fils se marie, et encore une brune [une bru] ne voudra-t-elle peut-être pas entrer chez moi. Mais j'espère, jusque là, être allé rejoindre ma pauvre Léa. Je ne demande à Dieu que le temps d'élever mes deux fils.

► **Réjouissances, pratiques et cérémonies usitées à la naissance d'un fils**

Le soir, Daniel, en rentrant chez lui, trouva ses deux petits garçons qui l'attendaient. Ils l'embrassèrent à leur tour.

- Mes enfants, dit le père, vous avez été sages aujourd'hui ?
- Très sages, répondit la vieille Madelon, qui avait été la nourrice de Daniel lui-même.
- Je suis content de vous, mes enfants, et demain, pour vous récompenser, je vous mènerai

- Toujours tes idées noires ! N'en parlons plus. Dieu fait bien ce qu'il fait. Il faut savoir accepter ce que l'on ne peut empêcher. Du reste, ma fille Rachel sera bientôt prête à marier et la nouvelle enfant deviendra une compagne pour sa mère.

- Comment vas-tu l'appeler ?

- Ruth

- Quel diable de nom lui donnes-tu là !

- C'est Rachel qui l'a choisi et il est bien assez bon pour une fille.

- Ce que c'est pourtant ! Quand il naît un garçon, tout le monde est aux anges, et lorsque ces pauvres filles viennent au monde, on fait la grimace à qui mieux mieux. Pourtant ce que nous aimons le plus, nos mères et nos femmes, n'ont jamais été des garçons. Mais les filles ne donnent-elles pas plus de satisfaction que les fils ? Va ! Nous ne sommes que des ingrats envers la Providence. Écoute, Salomon, je veux prendre ta nouvelle enfant sous ma protection : tu l'appelleras Léa comme ma pauvre femme et dans vingt ans d'ici, nous la marierons avec Raphaël, mon fils aîné. Cela te va-t-il ?

- A merveille ! Viens Daniel, viens donner ton premier baiser de futur beau-père à la petite Léa.

voir votre petite cousine Léa, que le bon Dieu a envoyée à votre tante Nerthe.

- Une petite cousine ! s'écrièrent Raphaël et Isaac, en accompagnant leur exclamation d'un petit air mécontent.

- Il n'y aura donc point de fêtes ni de jeux ? dit Isaac

- Ce sont surtout les dragées et les gâteaux que tu regrettes, n'est-ce pas mon fils ?

L'enfant sourit, car le père avait deviné sa pensée.

- Moi, dit Raphaël, je me rappelle très bien la naissance d'Azariel, notre petit-cousin.

- Bien sûr ? Voyons, mon fils, si ta mémoire est fidèle : raconte-nous tout ce qu'on a fait à la naissance d'un garçon, ne serait-ce que pour y faire assister Isaac, en imagination bien entendu. Ce sera pour lui une compensation.

- Tu vas voir Papa, dit l'enfant. D'abord, la veille du huitième jour après la naissance, toutes les jeunes filles vont chercher la marraine chez elle et l'accompagnent à la maison du nouveau-né. Là, on s'amuse, on joue, on danse, on chante, on mange des friandises. On fait des crêpes et des oreillettes qui ne risquent pas de se gâter, car on les mange au sortir du feu. T'en souviens-tu, Papa ? A la naissance d'Azariel, Doré mangeait toutes les oreillettes, et Rachel, qui les faisait cuire, avait une belle colère. Elle ne pouvait jamais avoir un plat pour offrir aux invités. Je parle de ceux qui étaient moins gloutons et qui ne venaient pas les manger à la cuisine. C'est qu'il y en avait, du monde ! On s'étouffait dans le salon de l'oncle Salomon. Je crois que tout Orange y assistait, les riches comme les pauvres. Puis le vieux hazan (le chantre), Abraham dit Tilaou, vint chanter les *ôbros*, moitié en patois, moitié en hébreu. Ah ! Il nous fit bien rire. Moi et Josué étions derrière lui. Je crois que souvent il se trompait, car parfois nous l'entendions marmotter : « *Quaoun mé repreindra ? Qué res saou rèn !<sup>1</sup>* »

Et le lendemain, on alla encore chercher la marraine chez elle, le parrain en tête du cortège. La marraine apporta tous les habillements du petit Azariel sur un beau coussin. Après la circoncision, tous, nous bûmes du chocolat. La marraine donna des girofles à tout le monde.

Dis, Papa, cette petite chaise en velours rouge qui était dans la chambre de tante Nerthe, et que l'oncle avait tournée du côté de Jérusalem, à quoi servait-elle ?

- Mon fils, lorsque naît un garçon, l'on espère que ce sera le messie, le libérateur d'Israël et de l'humanité. Cette chaise est destinée au prophète Elie, le précurseur du Messie, et que l'on suppose être placé sur ce siège consacré, dans le cas où cet enfant serait le libérateur attendu. As-tu compris ?

- Oui Papa. Mais pourquoi compte-t-on les clous de girofle qu'on vous donne ?

- C'est une vieille habitude, mon enfant. On s'imagine que si leur nombre est impair, le premier enfant qui naîtra à celui ou à celle qui les compte, sera un fils ; dans le cas contraire, ce serait une fille.

- Mais Débora a compté les siens devant moi, il y en avait sept et elle s'est écriée : « *Je me marierai bientôt* ». On s'en sert donc pour deviner plusieurs choses ?

- Il paraît. Ce sont des amusements de jeunes filles. Viens m'embrasser, Raphaël ; je vais te dire quelque chose qui te fera plaisir. L'oncle Salomon te donne Léa pour ta petite femme. Vas-tu être fier maintenant !

- Et si Léa ne veut pas de moi pour son petit mari ?

Cette naïve réponse mit une ombre sur le front de Daniel. Il se rappelait que son jeune frère David était mort de chagrin, parce que sa fiancée l'avait abandonné.

- Va, dit Isaac, tu seras toujours bon pour elle, tu ne la taquineras jamais, tu la défendras si on lui fait des misères, et, si tu es toujours aimable avec elle, tu verras qu'elle t'aimera bien.

- Je m'y appliquerai, dit Raphaël, avec un accent où perçait la fierté d'avoir une petite femme et la résolution de s'en rendre digne.

Ce petit bonhomme de dix ans se croyait déjà un personnage.

---

<sup>1</sup> Qui me reprendra ? Personne ne sait rien !